

Auteur : JEAN-PIERRE_MARTINEZ

Source : <http://www.ebook-fr.com> ou <http://www.ebook-gratuit.org>

Ce texte est offert gracieusement à la lecture par l'auteur. Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur, (même gratuite), vous devez cependant obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr ou 01 40 23 44 44 et vous acquitter auprès d'elle des droits d'auteur. Pour toute autre information, contacter l'auteur, qui se fera un plaisir de vous répondre martinezjp@free.fr

BREVES DU TEMPS PERDU Jean-Pierre Martinez Cette comédie met en scène dans chaque sketch deux personnages pouvant être interprétés par les mêmes comédiens ou par des comédiens différents. Sa distribution est donc très variable en nombre et sexe.

martinezjp@free.fr <http://jeanpierremartinez.over-blog.com>

Réveil 1 - Travaux d'approche 2 - Amour toujours 3 - Autoroute 4 - Condoléances 5 - Blanc 6 - Décalage horaire 7 - Partie de pêche 8 - Dead line 9 - Excès de lenteur Pause 10 - Perdu de vue 11 - Jean Pierre M 12 - Face à face 13 - Le bonnet 14 - Faux départ 15 - Salles obscures 16 - 107 ans 17 - Auto-stop 18 - The end 19 - Mémoire cash 20 - Il était une (dernière) fois Rideau

Réveil La lumière se fait peu à peu. Un couple dort sous un drap. Brusquement, on entend un martèlement suivi des trois coups (comme au théâtre). Il émerge, en sursaut et tombe du lit. Vêtu d'un pyjama rayé (évoquant une tenue de bagnard ou de prisonnier d'un camp), il écarquille les yeux et se frotte les côtes en grimaçant, avant de jeter un regard autour de lui, semblant ne rien reconnaître. Il regarde son pyjama, étonné. Il se lève et parcourt la pièce, à la recherche d'une issue, mais ne trouve rien. Il se fige en apercevant les spectateurs qui le regardent. Secouant la tête comme pour chasser un mauvais rêve, il revient vers le lit, et tombe nez à nez avec elle, également en pyjama rayé, qui a aussi commencé à se réveiller pendant qu'il avait le dos tourné. Ils poussent ensemble un cri de terreur en se découvrant l'un l'autre.

Elle et Lui - Ah !!! Elle met ses mains contre sa poitrine dans un geste de pudeur. Elle - Qu'est-ce que vous faites là ? Lui - Et vous ? Ne pouvant répondre, elle se lève à son tour et fait à peu près le même manège que lui précédemment, pendant qu'il l'observe. Elle - Mais... on est où ? Lui - Aucune idée... Elle (se tournant vers lui) - Vous savez quand même bien comment vous vous appelez ? Lui (mimique pour dire que non) - Et vous ? Mimique pour dire qu'elle ne sait pas non plus. Elle (comme pour le rassurer, maternelle) - Si on est en colo, il y a sûrement un nom, cousu sur une petite étiquette, à l'intérieur de votre pyjama. Il a l'air surpris par cette idée. Elle - Faites voir... Elle s'approche de lui et veut regarder derrière son col de pyjama. Il a un mouvement de recul, mais finit par se laisser faire. Elle (victorieuse) - Ah oui, il y a bien quelque chose d'écrit ! (Elle essaie de déchiffrer, sans succès) Je n'arrive pas à lire ! Retirez ça, pour voir... Il a une nouvelle réticence, mais accepte finalement de retirer sa veste de pyjama. Il est désormais torse nu et manifeste une certaine gêne. À moins qu'il n'ait simplement froid. Elle se penche sur l'étiquette et lit. Elle - Adam... Lui - Comme la brosse ? Elle - Comme le prénom ! Il affiche une mine perplexe, en se frottant machinalement les côtes. Elle (inquiète) - Vous êtes blessé ? Lui - Ce n'est rien. J'ai dû me fêler une côte en tombant du lit. (Un temps) Et vous ? Elle - Non, moi ça va... Lui - Non, je veux dire, vous aussi, vous avez peut-être votre nom sur une étiquette cousue quelque part. Faites voir... Il s'approche d'elle d'un pas décidé. Elle l'arrête d'un geste ferme. Elle - On verra ça plus tard ! Il se résigne. Lui (sceptique) - En colo, vous croyez... ? Il n'y a personne... Elle - On est peut-être les premiers... Lui - Ou les derniers... Ils font à nouveau le tour des lieux chacun de leur côté, et se retrouvent face à face. Lui - On ne s'est pas déjà vu quelque part ? Elle (ironique) - Dans vos rêves,

peut-être... (Agressive) Alors vous ne voyez vraiment aucun moyen de nous sortir de là ? Lui - Eh, oh, on n'est pas mariés, hein ? Pourquoi ce serait à moi de vous sortir de là ? Elle (profil bas) - Excusez-moi... Il soupire, ne sachant plus quoi faire. Lui - Bon... Qu'est-ce qu'on fait ? Elle (dubitative) - On est obligé de faire quelque chose...? Lui (décidé) - Moi, j'ai horreur de rester inactif. (Joignant le geste à la parole) Je me recouche ! N'ayant rien d'autre à proposer, elle se rallie à son point de vue. Elle - Bon... Lui - C'est peut-être un cauchemar... Et quand on se réveillera, ça ira mieux... Elle - Ou ce sera pire... Ils s'apprêtent à se recoucher, un peu gênés malgré tout de partager le même lit. Lui - Vous avez un côté préféré ? Elle - Non... Lui - Bon, ben je vais reprendre celui-là, alors. Il s'allonge du même côté qu'auparavant. Elle (ironique) - On prend vite ses petites habitudes, hein...? Elle se couche de l'autre côté, mais n'a pas l'air d'avoir envie de dormir. Lui - Je peux éteindre ? Elle - J'aurais bien lu un peu, mais on n'a même pas le texte de la pièce... Lui - J'éteins alors. (Il cherche comment éteindre) Je ne vois pas d'interrupteur... La lumière baisse progressivement. Lui - Ah ben voilà ! (Il se tourne vers elle) Bon ben... À un de ces jours, alors... Elle - C'est ça... À un de ces jours... Noir. Elle - Je mets le réveil ? Lui - Ce n'est pas dimanche, demain ? Elle - Il n'y a pas de réveil, de toute façon... 1 - Travaux d'approche Elle et lui sont assis côte à côte dans un avion. Elle dort contre son épaule, comme si c'était sa compagne. Elle se réveille peu à peu... et se rend compte qu'elle dormait sur l'épaule d'un inconnu. Elle (gênée) - Pardon, je suis désolée... Mais vous auriez dû... Lui - Je n'ai pas osé vous réveiller... Elle - J'ai dormi longtemps. Lui - On a commencé les travaux d'approche... Elle - Pardon ? Lui - Je veux dire, euh... Les manoeuvres d'approche... Pour l'atterrissage ! Elle - Ah, oui... Elle remet un peu d'ordre dans ses cheveux d'un geste de la main. Lui (engageant) - Vous êtes en vacances ? Elle (sur la défensive) - Euh... Non... (Après une hésitation) Je vais rejoindre mon mari... Lui (déçu) - Ah... Qu'est-ce qu'il fait ? Elle - Il... Il est médecin... Il travaille pour une ONG... Lui - Ah, oui, bien sûr... Dans un pays pareil... À part le tourisme et l'humanitaire... La prostitution, un peu... Et le trafic de drogue, bien sûr... Elle a l'air un peu déstabilisé. Elle - Et vous ? Vous êtes en vacances ? Lui - Euh, non... Je fais... dans le trafic d'armes. Elle (surprise) - Vous voulez dire, euh... Lui - Kalachnikov, lance-roquettes, mines anti-personnelles... Je viens de toucher un lot de chars d'assaut presque neufs. Si ça vous intéresse...? Elle - Merci... Mon mari a déjà un quatre-quatre... Lui - Il a raison, c'est beaucoup plus pratique. Et plus écologique ! Un tank, c'est très difficile à garer, surtout en ville, et ça consomme presque autant qu'un Airbus... Silence embarrassé, suivi d'une secousse que les comédiens peuvent marquer par un léger sursaut. Lui - Ah, ça y est... On vient d'atterrir... (Ils se lèvent pour partir) Bon, et bien... Enchanté d'avoir fait votre connaissance... Elle (après un moment d'hésitation) - Vous... Vous êtes vraiment trafiquant d'armes...? Lui - Non... C'était seulement pour que vous me détestiez... Pour ne pas avoir de regret... Une femme mariée... avec un French Doctor, c'est difficile de lutter... Regardez Kouchner... Et pourtant les gens l'adorent. Et vous ? Elle - Moi ? Lui - Vous êtes vraiment mariée ? Elle - Euh... En fait, non... Pas vraiment... Lui - Alors vous êtes célibataire, et en vacances, comme moi... Elle - Oui... Je vais au Club... Ne me dites pas que vous aussi...? Lui - On y va tous... C'est un charter... Elle (innocemment) - Ah, oui...? Ils commencent à s'éloigner ensemble... Lui - Vous dormiez vraiment...? Elle - Non... Heureusement... Je ronfle... Ils se sourient. Lui - Je vous offre un verre au bar, ce soir ? Elle - J'ai pris la formule tout compris, avec boisson à volonté. Pas vous ? Lui - Si... (Ils se sourient à nouveau, bêtement). Je crois qu'il est temps de descendre, sinon, l'avion va redécoller. Il fait deux rotations par jour... Après vous, je vous en prie... (Ils se dirigent vers la sortie) Vous n'étiez pas déjà venue, l'année dernière ? Elle - Si... Lui - Il me semblait bien aussi... Noir. 2 - Amour toujours Elle et lui, côte à côte, amoureusement. Elle - On est bien, comme ça, non ? Lui -

Oui... Elle - Tu m'aimes ? Lui - Oui. Elle - Tu m'aimeras toujours ? Lui - Toujours ? Elle - Je ne sais pas, moi... Est-ce que tu m'aimeras pendant 50 ans ? Lui (effaré) - 50 ans...? Elle - 40...? (Il a l'air dubitatif) 20...? 10...? Il a toujours l'air dubitatif. Elle - Est-ce que tu m'aimeras pendant un an ? Lui - Un an ? (Convaincu) Ah, oui ! Et toi ? Elle (sceptique) - Un an ? Lui - Six mois ? (Elle a l'air dubitative) Quinze jours ? Une semaine ? Elle a toujours l'air dubitative. Lui - Est-ce que tu m'aimeras jusqu'à demain ? Elle - Demain matin ? À quelle heure ? Lui - Je ne sais pas, moi. Disons 9 heures ? Elle sourit en signe d'acquiescement. Ils s'embrassent. Elle - Je mets le réveil ? Noir 3 - Autoroute Il se présente devant elle. Lui - Combien ? Elle - 30 euros... Lui - Super ou ordinaire ? Elle - Ça existe encore, l'ordinaire ? Je pensais qu'il n'y avait plus que du super ? (Il ne dit rien) Bon, ben mettez-moi de l'ordinaire. Pour changer un peu... Lui - L'ordinaire, c'est plus cher. Elle - Ah, bon ? Lui - C'est devenu très rare, l'ordinaire. Il n'y en pas partout... Elle - Bon, ben mettez-moi du super, alors. Lui - Super normal ou super plus ? Elle - C'est quoi la différence ? Lui - Super plus, c'est plus cher, mais ça consomme moins. Elle - Qu'est-ce que vous me conseillez ? Lui - Vous consommez beaucoup ? Elle - Je ne sais pas. J'en prends toujours pour 30 euros... Lui - Prenez du super plus. Elle - Bon, ben... Le plein, alors... Je ne voudrais pas retomber en panne sèche... Lui - Je vous fais les niveaux et la pression ? Elle - C'est gratuit...? Lui - C'est à la discrétion du client. Elle - Mais... combien, sans indiscretion. Lui - Un euro, en moyenne. Deux pour les plus généreux. Cinq pour les bienfaiteurs de l'humanité. Je vous fais une carte de fidélité ? Elle - Qu'est-ce qu'on gagne ? Lui - Avec cinq pleins, vous avez droit à un lavage gratuit. Elle - D'habitude, je la lave moi-même... Lui (s'approchant) - C'est quoi, ça ? Une crotte de pigeon... Elle - Vous croyez...? Lui - Il ne faut pas laisser ça comme ça. C'est très corrosif. Elle - Qu'est-ce que je peux faire ? Lui - Prenez une carte de fidélité. Elle - Je ne viens pas souvent par là. Je suis en vacances... Lui - C'est valable partout. Elle - La prochaine fois, peut-être... Lui - Voilà, ça fait 95 euros. Elle - Tenez, gardez le tout. Lui - Merci. Elle (s'en allant, puis se ravisant) - Excusez-moi, vous savez où on est ? Lui - Vous allez où ? Elle - Je ne sais pas encore. Lui - De toute façon, vous ne pouvez pas faire demi-tour, alors... Elle - Et la prochaine sortie, c'est loin ? Lui - Ouh, là...! C'est pas tout de suite, hein...! Elle - Bon, ben je vais continuer, alors. Lui - Bonne route. Elle - Merci. Elle s'éloigne. Lui - Ah, les femmes... Noir 4 - Condoléances Un homme se recueille devant ce qu'on comprendra être une tombe. Un deuxième arrive. Deux - Excusez-moi, je cherche la tombe de Polnareff... Un - Il est mort ? Deux - Autant pour moi... Je voulais dire Gainsbourg, bien sûr... Un - Au fond de l'allée, à gauche... Vous ne pouvez pas vous tromper... Il y a plein de mégots autour... Le deuxième s'apprête à y aller, puis se ravise et regarde à son tour la tombe devant laquelle est planté le premier. Deux - Vous la connaissiez ? Un - C'était ma maîtresse... Deux - Pardon, je suis désolé. Un - Oh, c'est vraiment pas la peine... C'était une salope... Deux - Allez, dites pas ça... Un temps. Ils restent recueillis sur la tombe. Le deuxième voulant visiblement ne pas laisser le premier dans un aussi mauvais état d'esprit. Deux - Alors c'est pour ça que vous venez seulement maintenant, après la cérémonie... Pour ne pas croiser le mari... Un - Oui... Deux (pris d'un doute) - Ce n'est pas vous qui l'avez tuée, au moins ? L'autre semble surpris. Un - Ah, non...! Elle est morte écrasée par un tramway... Elle sortait de chez moi pour aller me chercher mon briquet que j'avais oublié dans mon quatre-quatre... C'est en retraversant la rue que... Ils avaient inauguré la ligne la veille. Elle ne s'est plus souvenu... Deux - C'est ça le problème, avec les tramways. C'est peut-être écologique, mais comme c'est électrique, on ne les entend pas arriver... Le premier sort une cigarette et la met à sa bouche. Un - Vous avez du feu...? Du coup, je n'ai plus de briquet... Deux - Bien sûr. Un (pris d'un doute) - Ce n'est pas interdit, au moins ? Deux (lui donnant du feu) - Les cimetières, c'est le dernier endroit où on a encore le droit de fumer. Et puis si c'était

un cimetière non fumeur, ils n'y auraient pas enterré Gainsbourg... Le premier tire sur sa cigarette avec un évident soulagement. Un - C'est comme ça que son mari a appris notre liaison... Elle lui racontait qu'elle allait voir sa grand-mère à la maison de retraite. La grand-mère ne se souvient jamais de rien, c'était pratique. Mais comme le tramway lui est passé dessus en face de chez moi... Son mari a dû se douter de quelque chose... Deux - Évidemment... Apprendre en même temps qu'on est veuf et qu'on est cocu... Un - Depuis, je suis à pied... Deux - Pardon...? Un - Il a fait enterrer sa femme avec mes clefs ! Pour se venger, sûrement... Deux - Vos clefs ? Un - Les clefs de mon quatre-quatre ! Je les lui avais données... Pour qu'elle aille me chercher le briquet... Deux - Ah, oui, bien sûr... Un - Je suis allé à la présentation du corps, je les ai vues qui dépassaient de sa poche... Mais il y avait plein de monde... J'ai rien pu faire... Maintenant, je ne sais plus comment les récupérer... Deux - Mais vous n'avez pas un double...? Un - Si... C'est ma femme qui l'a... Deux - Vous n'avez qu'à lui dire que vous avez perdu les vôtres... Un - On est séparés... (Désignant la tombe) Cette salope venait de lui apprendre que je la trompais avec elle... Alors il y a peu de chance que mon ex-femme me rende le double des clefs... Deux - Je vois... Un - Il va bientôt faire nuit... (Un temps) Vous n'auriez pas une pelle ? Deux - Vous plaisantez ? Un - Vous n'avez pas de pelle... Vous êtes en voiture ? Deux - Je vous ramène ? Un - Volontiers. Vous allez de quel côté ? Deux - La Butte aux Cailles. Deux - Tiens, c'est marrant, c'est là qu'habitait ma maîtresse. Un - Je sais... Je suis son mari... Deux - Ah, d'accord... J'ai eu un doute, aussi, quand j'ai vu le briquet... Le premier ressort le briquet de sa poche. Un - Ah, oui, excusez-moi... Je vous le rends, bien sûr... Je ne savais pas qu'il était à vous... J'étais étonné, aussi, de trouver ça dans sa main, quand ils me l'ont ramenée. Comme ma femme ne fume pas... Enfin, ne fumait pas... L'autre prend le briquet. Deux - Merci. (Jetant un regard au briquet) Pas une égratignure... C'est un miracle... Un - Ma femme, en revanche... Deux (rangeant le briquet dans sa poche) - J'y tiens beaucoup... C'est elle qui me l'avait offert... Un - Mais pour vos clefs... Je suis vraiment désolé... Je vous jure que je n'étais pas au courant... Je n'ai pas eu l'idée de lui faire les poches... Deux - Je vous crois... Vous avez l'air d'un brave type... Ils s'apprêtent à partir. Un - Mais je croyais que vous cherchiez la tombe de Gainsbourg ? C'est pour ça que je ne me suis pas méfié... C'était pour me piéger...? Deux - Pas du tout... Pendant la cérémonie, évidemment, je n'ai pas eu trop le temps de flâner... Je me suis dit que je reviendrai plus tard pour faire un peu de tourisme... Ça fait rien, ce sera pour une autre fois... (Un temps) Je me suis toujours demandé ce qu'on faisait des morts quand les cimetières étaient pleins...? Un - On les oublie... À part quelques célébrités... Ça doit être ça l'immortalité. Une concession perpétuelle... Ils s'éloignent. Un - C'est vrai que c'est un bel endroit... Deux - C'est elle qui a tenu à être enterrée ici... Un - Ça doit coûter bonbon, non ? C'est très people... Deux - Ça vous pouvez le dire... C'était son côté show-biz... Ils s'en vont. Deux - Vous avez raison, c'était vraiment une salope... Un - Allez, dites pas ça... Noir.

5 - Blanc Deux personnages

(hommes ou femmes), regardant peut-être une affiche. Un - Blanc... Drôle de nom... Deux - Ça inspire confiance. Blanc... Ça fait penser à une marque de lessive... Un - Ouais... Mais quand on se présente aux élections... "Votez Blanc"... Comme slogan pour se faire élire, y'a mieux, non ? Deux - En même temps, comme il n'a pas de programme très défini... Un - Tu crois qu'il peut être élu... Deux - Il incarne parfaitement les aspirations de la majorité silencieuse... Ça peut lui permettre de mobiliser les abstentionnistes. Et puis il a la tête de Monsieur Toutlemonde... Les gens se reconnaissent en lui... Ça les rassure... Un - Mais qu'est-ce qu'il va faire, s'il arrive au pouvoir ? Deux - Ah, ça, il a clairement annoncé la couleur. Rien ! Et il a juré que cette fois, les promesses électorales seront tenues. Un - Mais alors pourquoi il se présente, exactement ? Deux - Pour faire triompher ses idées ! Un - Ses idées...? Deux - Il milite depuis des

années pour que le vote blanc soit reconnu comme un vote à part entière... Comme il n'a pas obtenu satisfaction, il a décidé de se présenter lui-même... C'est vrai que c'est assez courageux. Au moins, il va au bout de sa démarche... Un - Et toi, qu'est-ce que t'en penses ? Deux - Je suis partagé... Un - Tu vas t'abstenir ? Deux - C'est ce que je fais depuis des années, mais là... Ce serait une façon de cautionner ses idées... Non, je suis encore indécis... Un - Je suis un peu du même avis que toi... Aujourd'hui, quand on a des vraies convictions... C'est difficile de pas être récupéré... Noir 6 - Décalage horaire Un homme arrive un peu essoufflé devant une femme, genre hôtesse. Lui - Bonjour mademoiselle, je suis Monsieur Dumortier... Elle (vérifiant sur une liste) - Monsieur Dumortier, oui, parfaitement. Lui - Désolé, je suis un peu en retard... Elle (aimablement) - Vous êtes le dernier, en effet. Nous n'attendions plus que vous pour décoller... Vous avez des bagages ? Lui - Euh, non... (Montrant le sac en plastique qu'il tient à la main) Juste ça... Je peux le prendre en cabine...? Elle - Bien sûr... Classe tourisme, c'est bien cela...? Lui (acquiesçant) - Le vol dure combien de temps ? Elle (vérifiant) - Attendez, que je ne vous dise pas de bêtises... 37 ans exactement... Vous arrivez le 16 avril 3022 à midi, heure locale... Lui - Je me suis dit qu'en avril, il y aurait moins de monde... Elle - En dehors des vacances scolaires, c'est quand même moins cher. Et puis là-bas, avril, c'est la belle saison. Les jours rallongent. En hiver, on a à peine le temps de se lever qu'il fait déjà nuit : les journées ne durent que cinq heures ! Lui - Vous y êtes déjà allée ? Elle - Oui ! Plusieurs fois. En tant qu'hôtesse, on a des tarifs... Vous avez prévu un vêtement chaud pour la décongélation ? Lui - Bien sûr. Elle - Heureusement qu'on a des avantages, vous savez... Parce qu'hôtesse... C'est une vie de fou... Vous partez sur le moindre vol d'une soixantaine d'années, vous revenez, il faut vous refaire des amis. Les vôtres sont déjà tous morts et enterrés... Ou alors complètement décatés... Vous avez des amis ? Lui - Non. Elle - Vous avez bien raison. C'est beaucoup plus simple. (Son téléphone sonne et elle répond). Oui...? Parfait, merci. (Elle raccroche et s'adresse à nouveau à son passager) Cette fois, c'est l'heure. On m'annonce que votre fusée va décoller d'un instant à l'autre. Je ne vous dis pas au revoir. Quand vous reviendrez, je serai sans doute plus de ce monde. Je fais le système solaire, en ce moment. Il n'y a presque pas de décalage annuel. C'est quand même moins fatigant. Lui - Surtout quand on a des enfants... Elle - Vous les laissez à la crèche, et quand vous revenez du travail, ils ont fini médecine... Alors bon voyage ! Il part en oubliant son sac en plastique. Lui - Merci. Elle - Ah, vous oubliez votre bagage à main... Lui - Oh, pour ce qu'il y a dedans... Elle - Vous avez raison... Ce n'est pas la peine de se charger... Quand on arrive, la mode a complètement changé... Autant acheter des vêtements sur place... Lui - Ah, je ne vous ai pas demandé, pour le retour. C'est quand ? Elle - Le retour ? Ah, ça, c'est une question qu'on me pose rarement... Je peux vous donner une évaluation, mais vous savez... Ça dépendra de l'évolution de l'aéronautique entre temps... Lui - Ne vous dérangez pas. Je verrai ça là-bas. Bonne journée... Elle - Bonne journée à vous... Enfin, je veux dire... Bonne hibernation... Lui - Eh, oui... 37 ans, quand même... Elle - Oh, vous verrez, on ne sent pas le temps passer... Et on se réveille frais comme une rose... Lui - Excusez-moi de vous demander ça, mais c'est vraiment une compagnie sûre...? Vous n'avez jamais eu de rupture dans la chaîne du froid...? Elle - Pensez-vous ! Tout ça est très contrôlé. Le dernier incident qu'on a eu, c'est un passager qui s'est trompé de vol. Il devait retrouver sa fiancée sur Venus pour leur voyage de noces, et il a embarqué par mégarde pour une planète située à une quarantaine d'années lumière... Évidemment, quand il est revenu, elle... Lui - Elle n'était plus vraiment fraîche comme une rose... Ils rient. Elle - Allez, maintenant filez, sinon vous allez le rater. Et le prochain vol n'est que dans soixante-dix ans... Lui - J'y vais... Noir. 7 - Partie de pêche Un personnage est en train de pêcher. Un deuxième arrive et le regarde un moment en silence avant de parler. Deux - Ça mord ? Un - Je viens

d'arriver... Deux - Vous appâtez à quoi ? Un - Mie de pain... Deux - Ah, oui... Un temps. Deux - Vous avez essayé le... Ah, merde, comment ça s'appelle, déjà...? La... Ce qu'on trouve dans le camembert ! Les... Voyez ce que je veux dire...? Un - Non... Deux - C'est pas grave, ça me reviendra tout à l'heure... Un - Vous êtes pêcheur ? Deux - Non ! J'aurais jamais la patience... Rester des heures immobile à rien faire, comme ça, en attendant que ça morde... Si ça mord ! Un - Mmmm... Deux - Vous ne vous ennuyez jamais ? Un - C'est une façon d'être un peu tranquille... Deux - Non, je préfère encore la chasse... Un - Vous êtes chasseur ? Deux - Non plus... Mais si je devais choisir... Je crois que je préférerais la chasse... Il y a plus d'action, non ? Et puis au moins, on fait un peu d'exercice... Parce que rester assis comme ça toute la journée... Franchement, je ne sais pas comment vous faites... Un - C'est reposant... On écoute le bruit de l'eau qui coule... Deux (hurlant) - Les asticots ! Dans le camembert ! Pour appâter ! Les asticots, c'est le mot que je cherchais ! Vous avez essayé, les asticots ? Un - Non. Deux - Vous devriez. Un - Une autre fois, peut-être... Deux - Un safari... Ça ça me dirait bien... Au Kenya, par exemple... Vous connaissez, le Kenya ? Un - Non. Deux - La chasse au gros. Une dizaine d'éléphants qui vous foncent dessus... Pan ! Entre les deux yeux ! Mais après, y'a intérêt à se garer... Pour pas être aplati par le reste du troupeau... Un - C'est interdit, maintenant, la chasse à l'éléphant... Deux - Ouais... J'ai vu un reportage là dessus à la télé... Il paraît même qu'ils se remettent à proliférer... Et ils deviennent agressifs, en plus ! Ils s'attaquent aux hommes... Sans raison, comme ça... Ils foncent sur tout ce qui bouge... Il y a eu des morts, hein ! À ce qu'il paraît, c'est parce qu'ils se souviennent d'avoir été chassés il y a des dizaines d'années. Ceux qui en ont réchappé avec une patte folle, une oreille en moins ou une balle dans la trompe. Et les éléphants qui ont vu leurs parents se faire massacrer sous leurs yeux. Même cinquante ans après, ils se souviennent, et ils se mettent à charger dès qu'ils voient un quatre-quatre qui passe à proximité... C'est que ça vit très vieux, un éléphant, hein ? Et ça a de la mémoire... Vous n'avez pas une touche, là ? Un - C'est le vent... Deux - Qu'est-ce que vous en faites, quand vous en attrapez un ? Vous le mangez...? Un - Je le rejette à l'eau... Deux - Alors ça ne sert vraiment à rien... (Un temps). Mais ils doivent être un peu amochés, quand vous les rejetez à l'eau, non...? Avoir un crochet qui vous transperce la joue, comme ça, ça doit pas faire du bien... L'autre s'efforce de rester impassible. Deux - On dit que manger du poisson, c'est pour la mémoire... Vous croyez que ça a de la mémoire, un poisson...? L'autre le regarde, perplexe. Noir. 8 - Dead line Un homme est assis en face d'un autre installé devant un ordinateur. Un (consultant son écran) - Alors, d'après tous les renseignements que vous nous avez fournis, ce serait pour le... 27 décembre 2041 dans la soirée. Deux - Ah... Un - Ça vous pose un problème ? Si je ne me trompe, vous aurez 76 ans et 3 mois... C'est un peu jeune, bien sûr, mais... Compte tenu de votre hygiène de vie, et de votre logement plutôt insalubre... Croyez-moi... Vous ne pouviez guère espérer mieux... Deux - Oui, bien sûr, mais... Le 27 décembre, c'est en plein dans les fêtes... Ça ne m'arrange pas. Ma femme et moi, on tient un magasin de chocolat. On fait la moitié de notre chiffre d'affaires de l'année à cette époque là... Mimique de l'autre pour dire qu'il n'y peut rien. Deux - Et si j'arrêtais de fumer...? Un - Ah, là, évidemment... Voyons voir... (Il pianote sur son ordinateur) Non-fumeur... Vous n'envisagez toujours pas de déménager...? Deux - C'est à côté du magasin... et avec la flambée des prix de l'immobilier... Un - Bien... Ça nous ferait donc... le 29 février 2044... C'est une année bissextile... Deux - Mmmm... Un - Vous gagnez presque trois ans. Deux - Est-ce que ça vaut vraiment le coup... Un - Ah, ça, c'est vous qui voyez. Deux - Et si j'arrêtais aussi les apéritifs...? Un - Il faut bien vivre... Deux - Vous avez raison... On ne peut pas se priver de tout... (Un temps) Et ma femme...? Un - Oh, ça, vous savez, ça n'a guère d'incidence. Ce serait même plutôt bon pour le coeur... et pour la prostate. Deux - Non, je veux dire ma

femme, euh... C'est prévu pour quand...? Un - Ah... Désolé... Mais... C'est strictement confidentiel... Deux - Mais... Avant, ou après moi...? Un - Même si je le savais, je ne pourrais rien vous dire... Vraiment... Deux - Mmmm... (Songeur) Elle ne fume pas... Un - Oh, vous savez, des fois, ça ne veut rien dire. Et puis il faut aussi prendre en compte le tabagisme passif... Deux - Elle m'oblige à fumer sur le balcon... Un - Elle peut avoir un accident... Elle fait beaucoup de kilomètres par an en voiture ? Deux - Elle ne conduit pas... L'autre prend un air désolé. Un - Les piétons aussi peuvent se faire écraser en traversant la rue, vous savez... Et puis il y a aussi les accidents domestiques... Une fuite de gaz... Une chute dans l'escalier... Deux (songeur) - Un sèche cheveux qui tombe dans la baignoire... Un - Ça vous tient tant à coeur que votre femme parte avant vous ? (Complice) Vous voulez lui épargner la peine de vous survivre, c'est ça...? Deux - C'est pas ça... C'est pour le caveau de famille... Depuis que ma mère est morte, il ne reste plus qu'une place... Un - Et...? Deux - Eh bien... Je m'entendais très mal avec ma mère... Je ne tiens pas à... Vous comprenez...? Alors si ma femme part la première, ça résoudreait le problème... Elle prend la dernière place, et moi je peux aller m'installer ailleurs... Sans que ça fasse d'histoires... Un - Je comprends... Deux - Et si je me mettais à faire un peu de sport...? Un - Si ce n'est pas un sport trop dangereux... Vous pensiez à quoi ? Deux - Je ne sais pas, moi... La pétanque... Un - Vous ne pouvez pas imaginer le nombre de fractures du crâne qu'on dénombre chaque année chez les amateurs de boules... Deux - Bon... Tant pis... Va pour le 27 décembre 41... Il se lève pour partir, puis se ravise et se retourne une dernière fois vers son interlocuteur. Deux - Au fait, j'ai oublié de vous demander... Je meurs de quoi, au juste...? Cancer du poumon ? Un (pris au dépourvu) - Ah, oui, c'est vrai, je suis désolé, j'ai complètement oublié de vérifier... Vous faites bien de me le demander... Il vérifie sur son ordinateur avant de lever la tête avec un air embarrassé. Un - Je vous avais prévenu que votre logement était insalubre... Tête de l'autre qui ne comprend pas bien. Un - Le balcon... Un effondrement... Finalement, je crois que vous feriez mieux d'arrêter de fumer... Noir.

9 - Excès de

lenteur Un homme s'approche d'un autre (ou d'une femme). Un - Papiers. Le deuxième lui tend ses papiers. Deux - Voilà. Le premier examine les papiers. Un - Vous savez à quelle vitesse vous rouliez ? Deux (profil bas) - Je ne me suis pas rendu compte... Un - Et ce n'est pas la première fois. Deux - C'est la dernière, je vous le promets. Un - Non mais vous vous rendez compte ! 12 kilomètres heure sur l'autoroute ! Vous auriez pu provoquer un accident très grave ! Qu'est-ce que vous avez à dire pour votre défense ? Deux - Je n'étais pas pressé... Un - Vous vous foutez de moi ? Deux - Je vous jure que non ! En fait... C'est une sorte de phobie... Dès que je pars, j'ai l'angoisse d'arriver... Un - Vous voulez dire de ne pas arriver... Deux - Non, d'arriver ! Ça me fait pareil en avion... Un - Vous avez peur de l'avion ? Deux - Pas du tout... J'ai peur de l'atterrissage... Enfin, pas de l'atterrissage en tant que tel... C'est la fin du voyage, si vous préférez... Ça me terrorise... Je suis tellement angoissé... Je pourrais détourner l'avion pour l'empêcher d'atterrir... Mais ça ne servirait à rien. Même en faisant des cercles autour de l'aéroport, on finirait par brûler tout le kérosène, et on serait quand même obligé de se poser en catastrophe, non ? Un - Si... Deux - À moins d'être ravitaillé en vol... Un - Oui... Deux - Vous n'avez pas ce genre d'angoisse, vous, en moto... Un - Non... Deux - Ce que j'aimais, quand j'étais enfant, c'était les manèges... Comme ça tourne en rond, on est sûr de ne jamais arriver à rien... Je montais toujours dans la soucoupe... Vous savez, la toupie, là ? On tourne sur soi-même... En plus de tourner en rond... D'ailleurs, tourner en rond, c'est le mouvement universel, non...? Les planètes tournent sur elles-mêmes, et autour du soleil... On dit que le monde ne tourne pas rond... C'est faux... Il n'y a rien qui tourne plus en rond que l'univers... Et vous...? Un - Moi...? Deux - Vous montiez sur quoi, au manège ? Un - Sur la moto... Deux - Déjà... Un - En fait, c'est mon père qui m'installait à califourchon sur la moto. Deux - Et pourtant, la

moto, c'est très dangereux. Un - Moi, ce que j'aurais aimé, c'est monter dans la citrouille... Deux - La citrouille ? Un - Enfin, le carrosse, quoi... Surtout que même en moto, le carrosse, je n'arrivais jamais à le rattraper... Sur le manège, je veux dire... Deux - Vous vous souvenez de Mary Poppins ? Un - Mary Poppins...? Deux - Le film...! (Horriifié) Cette scène, quand les chevaux de bois se détachent du manège pour aller battre la campagne et finir au galop sur un champ de course à foncer hors d'haleine vers l'arrivée, la bouche pleine d'écume... Un - La bouche pleine d'écume, vous êtes sûr ? Deux - Pour moi, c'était pire que l'Exorciste...! L'autre le regarde un instant avec un air perplexe. Un - Bon... Il rend ses papiers à l'autre. Un - Vous n'êtes pas complètement rond, au moins ? Deux - Je vous jure que non... Un - Allez, ça va pour cette fois... Vous pouvez circuler... Deux - Circuler ? Un - Et plus vite que ça ! Deux - Bon... Vous ne voulez pas me retirer mon permis...? L'autre lui lance un regard négatif. Deux - Ok, j'y vais... Il fait mine de s'en aller. Deux - N'allez pas trop vite en moto, vous non plus... Il se retourne une dernière fois. Deux - Le périphérique, c'est encore loin...? Un - Même à 130, vous en avez pour une bonne heure... Deux - Et sinon, la prochaine sortie, c'est quoi... Un - La gendarmerie... Noir.

Pause Un personnage est sur scène, apparemment désœuvré. Un autre arrive et l'interpelle. Un - Bonjour. Deux - Salut. Un - Je suis l'auteur. Je fais une petit break. Deux - Un break ? (Sur un ton de reproche) Le spectacle vivant, c'est comme la vie. Il n'y pas de touche pause... Un - Il n'y a même pas de coupure publicitaire... Il sort un paquet de cigarettes et le tend à l'autre. Un - Vous en voulez une ? Pour tuer le temps... Ça nuit gravement, mais ça règle le problème des retraites. Deux - Merci. Je ne fume pas. Un - Ah... Excusez-moi. Il range son paquet de cigarettes. Un - Vous êtes au chômage...? Deux - Par intermittence. Un - Et vous ne vous ennuyez jamais ? Deux - Vous savez ce qu'on dit... Un (soupirant) - Le plus dur, dans ce métier, c'est d'attendre. Silence. Deux - Ça sera dans la pièce ? Un - Quoi ? Deux - Ce qu'on est en train de dire. Un - Ah, euh... Je ne sais pas encore. Ça dépend. Deux - De quoi ? Un - De l'intérêt de notre conversation, j'imagine. Vous avez quelque chose d'intéressant à dire ? Deux - C'est vous l'auteur. Un - Ouais. Deux - Enfin, c'est vous qui le dites. Un - Ouais... Silence. Deux - Vous écrivez plutôt la nuit ? Un - Non, pourquoi ? Deux - Vous avez l'air un peu fatigué... Un - Je me couche tôt, je me lève tard. J'écris surtout en fin de matinée. Des fois, quand je suis inspiré, je m'y remets un peu après la sieste. (Il regarde sa montre) D'ailleurs, ce n'est pas que je m'ennuie, mais il va falloir que j'y retourne. Deux - Oui, je crois. Un - Merci de m'avoir tenu compagnie. Ça m'a fait plaisir de discuter un moment avec vous. L'auteur tend la main à l'autre pour la lui serrer. L'autre hésite un instant, et lui serre la main. Un - Vous avez la main froide. Deux - Vous êtes vraiment auteur ? Un - Pourquoi ? Deux - Ça pédale un peu dans la semoule, non ? Un - Vous ne m'aidez pas tellement... Oui, je sais, c'est moi l'auteur. Mais il paraît que quand on a un bon personnage, il suffit de le laisser parler... Deux - Quand on veut tuer son chien, on l'accuse de la rage... Et puis le théâtre dans la théâtre... Ça a déjà été beaucoup fait, non ? Quand un auteur se met à parler boutique... C'est qu'il n'a plus rien à dire, non ? Un (ne trouvant rien à répondre) - Bon... (En sortant, un peu déprimé, pour lui-même) Je crois que je ne vais pas la garder, cette scène-là... 10 - Perdu de vue Elle et lui arrivent, visiblement perdus. Ils s'arrêtent, épuisés. Elle (levant les yeux) - On n'est pas déjà passés par là ? Il me semble qu'on s'est abrités sous ce chêne il y a peine un quart d'heure... Lui - En même temps, il n'y a rien qui ressemble plus à un arbre qu'un autre arbre. D'ailleurs, comment tu sais que c'est un chêne ? Elle - Il y a des glands en dessous... Lui - Je me demande si on ne ferait pas mieux de s'asseoir et d'attendre... Il s'assoit par terre, découragé. Elle - Attendre quoi ? On est dans le Bois de Vincennes ! Tu ne crois quand même pas que la gendarmerie va monter une expédition de secours en voyant notre voiture toute seule sur le parking ce soir ? Il ne répond pas. Elle s'assied à son tour, résignée.

Il regarde fixement quelque chose droit devant lui. Elle - Qu'est-ce que tu regardes comme ça ? Lui - Le corbeau, là... J'ai l'impression de l'avoir déjà vu... Elle - Ah, tu vois, qu'est-ce que je disais... On est déjà passé par là... Il paraît songeur. Lui - Quand j'étais gamin, mon père avait ramené un corbeau à la maison, un soir... Il était bûcheron, mon père... Alors il avait coupé l'arbre et... Évidemment, le nid... Je l'ai nourri à la petite cuillère... Tu ne peux pas savoir le bruit que ça fait, un bébé corbeau, quand ça a faim... Au début, je n'osais même pas m'approcher... Et puis petit à petit, je l'ai apprivoisé... Il me suivait partout, comme un petit chien. Elle - À pied ? Lui - Il devait me prendre pour sa mère. Comme il ne me voyait pas voler, il n'avait pas idée de le faire non plus... Elle se demande visiblement s'il ne délire pas. Lui - Enfin si, il volait ! Les crayons de mon père, qu'il lui piquait dans son bureau, et qu'il allait enterrer dans le jardin. Qu'est-ce qu'on a rigolé, avec ça... Elle (perplexe) - Mmmm... Lui - Et puis petit à petit, ça lui est venu... Elle (larguée) - Quoi ? Lui - De se servir de ses ailes ! Au début, c'était juste des petits sauts. D'une chaise de jardin à une autre... Et puis de la chaise à un arbre... Elle - Il a dû voir d'autres corbeaux voler. Ça lui a donné des idées... Lui - Au début, il ne s'absentait qu'un jour ou deux... On savait qu'il reviendrait... Et puis un jour il est parti pour de bon, et on ne l'a plus jamais revu... Il est retourné à la vie sauvage... Elle - Ou alors un chasseur lui a mis un coup de fusil. S'il n'était pas farouche... Lui (poursuivant sans l'entendre) - Depuis, à chaque fois que je vois un corbeau, je me demande si ce n'est pas Babac... Elle - Babac... ? Lui - C'est comme ça qu'on l'avait appelé... Il fixe toujours le corbeau avec un air rêveur. Elle le regarde de plus en plus perplexe. Elle - Attends, il doit être mort depuis longtemps, ton corbac ! Lui - Ne crois pas ça. Ça vit plus de cent ans, un corbeau... Elle se relève pour rompre le charme. Elle - Dis donc, je ne voudrais pas troubler ces émouvantes retrouvailles, mais il faudrait peut-être songer à repartir, là. Il commence à faire nuit... Il regarde du côté du corbeau. Lui (déçu) - Il s'est envolé... Ce n'était peut-être pas lui, finalement... Elle semble soulagée de le voir revenir à la raison. Lui - Ou alors, c'est toi qui lui as fait peur... Ils s'en vont. Elle - Tu es sûr que c'est par là ? Je ne suis pas encore prête pour le retour à la vie sauvage, moi... Noir. 11 - Jean Pierre M Je m'allonge ou... ? Ok... Je ne sais pas très bien par où commencer... J'ai trouvé vos coordonnées dans l'annuaire... On peut demander à un ami si il connaît un bon dentiste pas trop cher et qui ne fait pas mal, mais... quelqu'un comme vous. Alors, j'ai consulté les pages jaunes... Et puis j'ai choisi votre nom au hasard dans la liste... Plutôt longue, la liste, hein ? Un job payé en liquide, par les temps qui courent... Il paraît qu'on n'a pas besoin de diplôme pour faire votre métier ? Qu'il suffit d'avoir été client pour se mettre à son compte... C'est vrai ? Alors moi aussi, après, si je veux, euh... Je vais considérer que je suis en formation alors, hein ? Mais ça ne vous fout pas un peu les boules que tous vos clients deviennent des concurrents potentiels ? Vous imaginez ? Je vais voir mon boucher, je prends une tête de veau, et en sortant j'ouvre une boucherie juste en face... Ça ne risque pas d'arriver, remarquez, j'ai horreur de la viande... Même avec les oeufs, j'ai du mal. Bon, j'en mange de temps en temps, mais... Il paraît que les oiseaux sont les descendants des dinosaures... Alors un oeuf, c'est un peu un foetus de dinosaure, non ? En fait, je n'ai pas choisi votre nom tout à fait par hasard... Vous étiez le dernier sur la liste... Comme votre patronyme commence par un Z... J'ai sûrement voulu réparer une injustice... Oui, j'imagine que les autres choisissent toujours le premier de la liste... Monsieur Aa, Madame Ab, ou Monsieur Bb... Je me doute de ce que vous avez dû endurer pendant vos études... Si vous en avez faites... Toujours le dernier à passer à la casserole... Moi, ça va. Je suis dans les M... Plutôt dans le peloton de queue, mais bon... Tiens, c'est marrant, moi c'est à la fin de mon nom qu'il est le Z... Mon père était espagnol... Je ne sais pas pourquoi je dis "était", parce qu'il l'est toujours... Je veux dire, vivant. Enfin, je crois... Mais est-ce qu'on peut dire qu'il est encore espagnol ? Il a été naturalisé... Naturalisé français, je veux dire... Pas empaillé... Ou

congelé... C'est dingue, toutes ces bonnes femmes qui mettent leurs marmots au congélateur, non ? Entre le poisson pané et les esquimaux... Si seulement les enfants pouvaient faire la même chose avec leurs parents... Les conserver comme ça au congélateur en attendant de savoir quoi en faire... Pourquoi je vous raconte tout ça, moi...? Ah, oui, le Z ! Alors il faut que je vous raconte tout depuis le début, c'est ça ? De A à Z. Ou plutôt de M à Z... Puisque pour moi ça commence à M... Je n'ai jamais aimé mon prénom... Vous avez remarqué, à la télé, dans les films ? L'abruti de service s'appelle toujours Jean-Pierre... Comme dans Ma Sorcière Bien Aimée, par exemple. Vous connaissez ? Mais si, le mari de Samantha ! Eh ben le con, dans l'affaire, c'est lui. Elle, elle rame toute la journée pour lui éviter la honte de passer pour le con qu'il est vraiment. Et elle n'a pas trop de tous ses pouvoirs magiques pour empêcher ça. Bon, elle l'aime, son Jean-Pierre, parce qu'il est gentil. Gentil, mais con. C'est l'idée qu'on se fait des Jean-Pierre, en général. Moi aussi, j'ai une fille. J'aurais dû l'appeler Tabatha. Je ne veux pas dire par là que ma femme est une sorcière, hein ? Ce serait plutôt une fée... Pour arriver à me supporter... C'est ce que ma mère lui dit toujours, d'ailleurs : Comment vous faites pour le supporter ? Elle est normande, ma mère. Comme les vaches. Alors le lait, le beurre, la crème... Qu'est-ce qu'on a pu en bouffer... Je ne digère pas, moi, le beurre. Je dois tenir ça de mon père. En Espagne, c'est plutôt l'huile d'olive. Il lui disait toujours : Pourquoi tu mets autant de crème dans la soupe ? Il aurait mieux fait de lui demander pourquoi elle ne mettait pas plus de soupe dans sa crème... C'était plus fort qu'elle, apparemment... L'atavisme... Finalement, mon père a trouvé quelqu'un d'autre pour lui servir la soupe... À la maison, maintenant, c'est moi qui cuisine. Comme ça, au moins, je sais ce que je mange. Vous ne dites rien, hein ? Mais vous n'en pensez pas moins. Vous vous demandez sûrement pourquoi je suis venu vous voir. Si je le savais, je ne serai pas venu, j'imagine. Enfin si, il y a quand même quelque chose. Comment vous dire ça ? Plus ça va... plus je me sens proche du minéral. Je ne sais pas pourquoi. Vous connaissez la formule : plus je connais les hommes, plus j'aime mon chien ? Moi, plus le temps passe, plus les gens m'ennuient. Les chiens aussi, d'ailleurs. C'est avec les pierres que je me sens vraiment à l'aise... Une vie d'homme... C'est trop court, non ? Alors une vie de chien... Tandis qu'une pierre, ça ne vieillit pas... Même les arbres, ça ne me dit plus rien. Pourtant, il y en a qui ont plus de mille ans. Mais un arbre aussi ça finit par mourir. Ça peut même avoir des maladies. Et puis c'est bouffé par les vers, comme le reste. Ça finit par réintégrer la chaîne alimentaire. Une pierre, non. Personne ne mange de cailloux ! Sauf les poules, c'est vrai... Pour fabriquer la coquille de leurs oeufs. Vous avez raison, on ne peut pas dire non plus que les pierres soient vraiment éternelles... Vous croyez que les dinosaures aussi bouffaient des cailloux pour fabriquer leurs oeufs ? Dans ce cas, à quoi bon être une pierre ? Si c'est pour finir en coquilles vides après une omelette... Alors pourquoi j'aime les pierres, docteur ? Je veux dire Monsieur Z. Vous croyez que ça a quelque chose à voir avec mon nom ? Jean Pierre M. Noir

12 - Face à face L'un

et l'autre se regardent à la dérobée. Un - On se connaît...? Deux - Je ne sais pas. Un - Pardon, j'avais l'impression... Deux - Non, non, ne vous excusez pas. Moi aussi. Votre tête me dit quelque chose... Un - Où est-ce qu'on aurait pu se rencontrer...? Deux - Vous habitez dans le coin ? Un - Pas très loin. Et vous ? Deux - Je promenais mon oiseau... Un - On s'est peut-être croisé ici... Deux - Ici ou ailleurs... Silence. Un - C'est curieux. J'ai vraiment l'impression qu'on se connaît... Deux - On voit tellement de gens... Un - Bon. Il va quand même falloir que j'y aille... Deux - Content d'avoir fait votre connaissance. Un - Au plaisir...! Le premier s'apprête à s'en aller, mais se ravise. Un - Ah, au fait, moi c'est Pierre... Au cas où on se revoit un de ces jours par ici... Deux - Pierre ? Tiens, c'est marrant. Moi aussi... Un - C'est un prénom assez courant... Deux - Pierre comment ? Un - Pierre Dumortier. Deux - C'est pas vrai ? Comme moi ! Un - Alors on est des homonymes, comme qui dirait ! Deux - Mais ça ne nous dit toujours pas où on s'est déjà vu... Un - Bon, ben

alors, euh... Je vais y aller... Deux - J'y vais aussi. Un - Vous allez par où ? Deux - Et vous ? Un - Par là. Deux - Après vous, je vous suis. Un - Merci. Ils s'en vont. Un - Allez viens, Babac ! Deux - Pas possible ! C'est votre corbeau ? Un - Oui, pourquoi ? Deux - C'est le mien aussi ! Un - Je savais bien que votre tête me disait quelque chose... Noir

13 - Le bonnet Deux personnes (hommes ou femmes) regardent au loin droit devant eux. Le personnage numéro deux a un bonnet enfoncé sur la tête. Un - Tu as vu, cet arbre, comme il est beau ? Deux (avec l'air de s'en foutre) - Ouais. Un - Il fait tellement partie du paysage... On finit par ne plus le voir. Deux - Mmm... Un - C'est un chêne. On n'était pas encore nés, il était déjà là. Deux - Comment tu le sais ? Puisqu'on n'était pas nés... Un - On avait accroché une balançoire à une de ses branches, quand on était petits. Il était déjà aussi grand. Tu ne te souviens pas ? Deux - Non. Un - Moi, oui. Je m'étais cassé le bras en tombant de cette putain de balançoire. Deux - Tu t'es cassé tellement de trucs. Comment veux-tu que je me souviene...? Une fois, tu t'es même cassé le cul. Un - Le coccyx. Deux - En tombant d'une chaise. C'est dingue. Je me demande quel os tu ne t'es pas fracturé. (Un temps) Le coccyx... Je ne savais même pas que ça existait, à l'époque. Et même maintenant, je ne suis pas sûr de savoir comment ça s'écrit. Un - Tout ce que je peux te dire, c'est que ça rapporte un paquet de points au Scrabble... Deux - C'est simple, quand je t'imagines petit, je te revois avec un plâtre... Même sur les photos de classe, tu as toujours un bras en écharpe, une paire de béquilles ou un gros pansement. C'est à se demander comment tu as fait pour arriver entier jusqu'ici. Un - Toi, tu ne t'es jamais rien cassé. Comme cet arbre, là... Deux - Pourtant j'ai fait les mêmes conneries que toi... Moi aussi j'ai vécu dangereusement. Ça m'est même arrivé d'ouvrir des huîtres à Noël. Et je ne me suis jamais transpercé la main avec le couteau... Un - Tu as toujours eu plus de chance que moi. Je t'en ai voulu, pour ça... Deux - Tu crois vraiment que j'ai de la chance...? Un - C'est ça, traite moi d'emporté. Deux - Où est-ce que tu veux en venir, avec ton arbre ? Un - Il a résisté à toutes les tempêtes. Pas une branche de cassée. Comme toi. Dans une centaine d'années, il sera encore là. Deux - Pas sûr... Même si il est encore debout, il est peut-être déjà rongé de l'intérieur. Regarde, il n'a plus une feuille sur le caillou. Comme moi, justement. Un - C'est normal. On est en automne... Deux - Ah, oui, c'est vrai. Je n'ai pas vu passer l'été... De ma fenêtre, à l'hôpital, j'avais la vue sur le parking d'Auchan. Un - Ça va repousser au printemps, tu verras. Un temps. Deux - Et mes cheveux, tu crois qu'ils vont repousser, au printemps ? Un (lui tendant la main) - Tiens. J'en mets ma main à couper...

14 - Faux

départ Une femme en deuil arrive côté cour, avec une mine de circonstances. Elle sort un mouchoir de son sac et sèche une larme. Son portable sonne. Elle répond d'une voix très affectée. Femme 1 - Oui...? Ah, c'est toi... Oui, oui, je suis à la chambre funéraire, là. C'est vrai que je ne le voyais plus depuis des années, mais bon. Ça fait quand même un choc. Je voulais le revoir une dernière fois... Une deuxième femme arrive côté jardin, en deuil elle aussi. Femme 1 - Excuse-moi, il va falloir que je te laisse. Ma soeur vient d'arriver. Je te rappelle plus tard, d'accord ? Merci d'avoir appelé... Les deux femmes s'embrassent, sans chaleur. Femme 2 (designant le côté cour) - Heureusement que tu m'as prévenue. Moi, je n'ai même pas reçu de faire-part. Il est là...? Femme 1 - Oui. Femme 2 - Tu l'as vu ? Femme 1 - Oui. Femme 2 - Ça fait au moins dix ans... Il a dû changer, non ? Femme 1 - Il est mort. Femme 2 - Oui... Je ne suis pas vraiment sûre d'avoir envie de le voir, en fait. Je n'ai jamais vu un mort. Il vaut peut-être mieux que je garde de lui l'image qu'il avait la dernière fois que je l'ai rencontré. Plein de vie... Femme 1 - Allez. Fais ça pour lui. Je suis sûre que ça lui aurait fait plaisir de te voir une dernière fois. Femme 2 - Bon. Elle se dirige sans enthousiasme vers le côté cour et disparaît. Sa soeur reste seule, et écrase à nouveau une larme. L'autre revient au bout d'un instant, un peu perturbée. Femme 1 - Ça va...? Femme 2 (embarrassée) - Tu m'as bien dit que c'était là, la porte à droite ? Femme 1 - Oui, pourquoi

? Femme 2 - C'est pas lui. Femme 1 - Tu ne l'as pas vu depuis dix ans. Il a changé, forcément. Femme 2 - Il n'a pas changé de sexe, quand même... C'est une femme, là, dans le cercueil. Femme 1 - T'es sûre...? Femme 2 - Une femme qui ne lui ressemble pas du tout, hein... Tu ne t'en n'es pas rendu compte ? Femme 1 - J'étais tellement bouleversée, ce matin. J'ai laissé tomber mes lentilles dans le lavabo. Ça doit être la porte de droite. Il y a deux chambres funéraires... Je vais aller voir. Femme 2 - Je crois qu'il vaut mieux que ce soit moi... Elle repart côté cour, laissant sa soeur encore plus bouleversée, et revient au bout d'un instant. Femme 1 - Alors ? Femme 2 - C'est pas lui non plus. Femme 1 - T'es sûre ? Femme 2 - À moins qu'il nous ai caché toute sa vie qu'il était noir... Fais voir le faire-part ? Tu t'es peut-être trompée d'adresse. Des chambres funéraires, il y en a un peu partout... Femme 1 - Oh, mon Dieu... Ça m'a tellement retournée, d'apprendre qu'il était mort. Et maintenant, on ne va même pas pouvoir assister à son enterrement... Elle sort le faire-part de son sac et le tend à sa soeur. Femme 2 (jetant un coup d'oeil au faire-part) - Non, pourtant, c'est bien là, je ne comprends pas... (Continuant à lire à haute voix) Ont la douleur de vous faire part du décès de Monsieur... Mais c'est pas son nom ! Femme 1 - C'est pas possible ! Fais voir... Elle prend le faire-part que lui tend sa soeur, et le regarde en plissant les yeux, pour tenter de compenser l'absence de ses lentilles. Femme 1 - Merde ! C'est le nom des voisins... Ça arrive au moins une fois par mois que le facteur se trompe de boîte. Il faut dire qu'entre Martinez et Ramirez... J'ai pas fait attention. Femme 2 (consternée) - Donc, il n'est pas mort... L'autre la regarde avec un air pitoyable. Femme 1 - Je suis vraiment désolée... Silence embarrassé. Femme 1 - Qu'est-ce qu'on va faire de la couronne ? Femme 2 - Je ne pense pas qu'ils vont nous la reprendre, hein...? T'imagines un peu, si les fleuristes se mettaient à rembourser les fleurs après les enterrements... On n'a qu'à la laisser pour fleurir la tombe du défunt de tes voisins. Femme 1 - Surtout qu'ils n'avaient pas l'air de beaucoup y tenir. Ils ne sont même pas venus... Femme 2 - C'est normal, c'est toi qui a le faire-part... Femme 1 - Merde, c'est vrai. Comment je vais leur annoncer ça, moi... Femme 2 - Ah, oui... Je crois que là, tu vas avoir besoin de tout le tact dont tu es capable... Femme 1 - Enfin... La bonne nouvelle, c'est qu'il n'est pas mort... (Soupirant) - Moi qui avais déjà presque fait mon deuil... Femme 2 - Comme ça ce sera fait, hein ? Elles s'en vont. Femme 1 - Oh, mon Dieu... Femme 2 - Tu vas aller le voir ? Femme 1 - Qui ? Femme 2 - Ben lui ! Femme 1 - Pourquoi j'irais le voir ? Femme 2 - Je ne sais pas, moi. Tu tenais absolument à lui dire un dernier adieu. Ben comme ça tu pourrais le faire de son vivant... Noir. 15 - Salles obscures Il est là, visiblement désœuvré, puisant machinalement dans un paquet de cacahuètes. Elle arrive et le regarde, intriguée. Elle - Qu'est-ce que tu fais ? Lui - Rien. Elle a l'air impressionnée. Elle - Et tu ne t'ennuies pas...? Lui - Si. Elle - Et alors ? Lui - Alors j'attends... Elle - Tu attends...? Lui - Qu'il se passe quelque chose. Elle - Comme...? Lui - Je ne sais pas. J'attends que ça s'améliore... Estomaquée, elle ne répond rien. Lui - Tu sais, c'est comme quand on est au cinéma, et que le film s'arrête tout d'un coup, parce que la pellicule a fondu sous la chaleur du projecteur. La lumière se rallume et on est là comme des cons, éblouis, comme si on nous avait brutalement tirés d'un rêve. On reprend peu à peu ses esprits et on se met à attendre. À espérer que le film reparte le plus vite possible. Qu'on nous replonge dans notre coma artificiel en relançant la bobine. Et puis on se rend compte qu'on ne sait absolument pas combien de temps va durer la panne. Peut-être que c'est plus grave que ça, et que la séance va être annulée. En fait, on n'est même pas sûr qu'il y ait vraiment quelqu'un en cabine pour recoller les morceaux. Et si le projectionniste s'était barré juste après avoir lancé le film ? Au bout d'un moment, le plus courageux des spectateurs se lève pour aller voir ce qui se passe. Sous le regard admiratif de tous les autres, restés lâchement assis à attendre que quelqu'un se décide. Mais le héros ne sait pas où aller pour sauver du

nauffrage ses camarades d'infortune. C'est très mystérieux, une cabine de projection. Il n'y a pas de fenêtre. Juste une meurtrière pour laisser passer la lumière du projecteur. On ne sait même pas où est la porte d'accès dérobée de cette citadelle interdite. Alors le type sort de la salle, retourne jusqu'à l'entrée du cinéma et demande ce qui se passe à la caissière de garde, qui évidemment n'est pas au courant. Elle ne sait pas non plus où est le projectionniste. Apparemment, personne ne l'a jamais vu. Mais elle dit qu'elle va se renseigner. Le type revient dans la salle après cet acte de bravoure, se préparant à rendre compte et s'attendant à être applaudi pour son initiative audacieuse, malgré le résultat plus qu'incertain de sa démarche. Mais quand il ouvre la porte, il s'aperçoit que la salle est à nouveau plongée dans le noir. Le film a déjà redémarré ! Sans lui ! Il s'est fait avoir. Il se dit qu'il aurait mieux fait d'attendre tranquillement avec les autres que les choses s'arrangent d'elles-mêmes. Avec tout ça, il a raté un bout de film. Quelques secondes, pas plus. Mais c'était peut-être une scène clef. Imagine que dans Citizen Kane, tu rates la luge d'entrée... Sans compter que ces quelques images manquées s'ajoutent à celles probablement sacrifiées par le projectionniste pour bricoler une réparation à la va vite en ressoudant les deux bouts fondus de la pellicule. Maintenant, je vais être définitivement largué, se dit le revenant dont les yeux ne se sont pas encore réhabituerés à l'obscurité. Il regagne son siège à tâtons, et demande en chuchotant à sa voisine de lui résumer ce qui s'est passé pendant son absence. La fille s'apprête à lui répondre à contrecœur, craignant à son tour de rater une réplique essentielle pendant cette remise à niveau, quand derrière eux une voix agacée crie : Chuuuut ! Alors la fille, soulagée, lance un regard désolé au gêneur avant de tourner à nouveau vers l'écran ses beaux yeux fascinés, tout en replongeant avec volupté la main dans son paquet de pop corn. The show must go on ! Mais le pauvre zombie, lui, ne comprend plus rien au film... Elle (sidérée) - Et alors ? Lui - Alors je préfère attendre. Il se remet à bouffer ses cacahuètes. Elle le regarde, toujours interloquée. Lui - Tu sais combien ça rapporte, un livret A, en ce moment ? Elle - Non... Lui - Trois pour cent par an. Elle - Et alors ? Lui - Tu places ton SMIC à la caisse d'épargne, tu te fais congeler pendant cinq cents ans. On te passe au micro-onde, et tu es multimillionnaire. Elle reste encore un instant perplexe. Elle - Tu veux que je t'allume la télé ? Noir. 16 - 107 ans Le premier, plus vieux, est déjà là, désœuvré. Le deuxième, plus jeune, arrive. Jeune - Salut. Vieux - Salut. Le jeune fait quelques pas, pour reconnaître les lieux, très exigus. Vieux - Je ne vous fais pas faire le tour du propriétaire... Le jeune sourit vaguement. Jeune - Ça fait longtemps que vous êtes là ? Vieux - Je ne sais plus... Je perds la mémoire. Dans un sens, c'est pas plus mal... Je sais que je suis encore là pour un bout de temps, mais comme j'ai toujours l'impression d'être arrivé hier... (Un temps) Combien ? Jeune - 20 ans... Et vous ? Vieux - 107 ans. Jeune - 107 ans ? Le jeune semble impressionné. Jeune - Pour quoi ? Vieux - Escroquerie. Jeune (dubitatif) - C'est cher, pour une escroquerie. Vieux - Et vous ? Jeune - J'ai buté un flic... Vieux - Ah, ouais... Jeune - Une grosse escroquerie... ? Vieux - 115 millions. Jeune - 115... Oh, putain... ! C'est votre patron, que vous avez escroqué ? Vieux - Si on veut... Jeune - À qui on peut bien escroquer 115 millions ? Total ? La Société Générale ? Vieux - La Française des Jeux. Jeune - Ah, ouais... Vieux - Les numéros que je jouais n'étaient jamais les bons. Je me suis débrouillé pour que les bons numéros soient ceux que j'avais joués... Jeune - Et comment on fait ça ? Vieux - Un magicien ne révèle jamais ses trucs. Sinon, il n'y a plus de magie... Au gré du metteur en scène, le vieux peut esquisser un petit tour de magie simple, réussi ou raté. Quoi qu'il en soit, le jeune est impressionné. Jeune - 107 ans... Vieux - Oh, je ne les ferai pas. Jeune - Vous avez un truc pour vous évader d'ici ? Vieux - Un truc imparable. Vous avez pris combien, déjà ? Jeune - Avec les remises de peine, je peux espérer sortir dans 10 ou 15 ans. Vieux - Je serai sorti avant vous. Vous voulez parier ? Jeune - Vous avez escroqué la Française des Jeux... Vieux - À mon âge... Je

sortirai même par la grande porte. Les pieds devant... Silence. Jeune - Excusez-moi, mais... Pourquoi voler 115 millions... à votre âge, justement ? Qu'est-ce que vous en auriez fait ? Vieux - C'est vrai... À mon âge, on n'a plus rien à gagner... D'un autre côté, on n'a plus rien à perdre non plus. Ça compense... Au pire, c'était la prison, au lieu de la maison de retraite. Au moins, ici, je suis avec des jeunes... Pourquoi, vous avez buté ce flic ? Un braquage qui a mal tourné ? Jeune - C'était l'amant de ma femme... Vieux - Pas de chance. Il aurait été charcutier, vous auriez pris cinq ans. Et vous, qu'est-ce que vous faites, dans la vie ? Enfin, je veux dire, qu'est-ce que vous faisiez... Jeune - J'étais horloger. Vieux - Ah... Ici, il vaut mieux ne pas trop regarder sa montre... Moi, j'ai une Rollex. La précision suisse... C'est tout ce qu'ils m'ont laissé, je ne sais pas pourquoi. Enfin, je m'en doute un peu... (Il regarde sa montre) À propos, je vais vous demander de m'excuser un instant, c'est l'heure du tirage... Il prend une petite radio qu'il colle à son oreille. Jeune (étonnée) - Vous jouez encore au loto ? Vieux - On ne se refait pas... Malheureusement, je ne peux plus aller au bureau de tabac pour valider mes bulletins. Jeune - À quoi ça sert de jouer ? Si vous on ne peut plus miser... Vieux - Pour passer le temps ! Je n'ai plus rien à gagner, vous l'avez dit... Mais on ne peut pas m'empêcher de jouer... Tenez, la semaine dernière j'ai eu quatre bons numéros... Jeune - Combien ? Vieux - 19 euros... Vous voulez faire une grille avec moi ? On partage les gains... Air circonspect du jeune. Vieux - Ou alors, on fait une cagnote, et on remise ce qu'on a gagné ? Noir.

17 - Auto-stop Lui ou elle (à un auto-stoppeur ou une auto-stoppeuse qui peut rester imaginaire) - Vous allez où ? Vous ne savez pas... ? Bon, ben & Montez, je vous emmène. Vous n'avez que ça comme bagages ? Vous avez raison. Quand on ne sait pas où on va, pas la peine de se charger. Moi, j'ai juste un petit sac. Une brosse à dents. Des chaussettes de rechange. Un maillot de bain, au cas où... Oubliez pas d'attacher votre ceinture, il y a des contrôles, parfois. Moi non plus, d'ailleurs, je ne sais pas très bien où je vais. J'ai pris quelques jours. Je vais essayer de trouver un endroit calme, pour faire le point. J'ai une vague idée de roman... Avec les ordinateurs portables, maintenant, c'est pratique. On peut écrire où on veut. Même chez soi. J'ai aussi internet, là-dessus ! Quand je quitte la maison, j'emmène la boîte aux lettres. C'est pas mal, ce coin, non ? Dommage qu'ils annoncent un temps pourri. J'aime bien rouler, comme ça. Déjà parti, pas encore arrivé. J'ai l'impression d'exister un peu. Ça doit être pour ça que je ne finis jamais rien. Le nombre de romans que j'ai pu commencer ! Quand j'étais gosse, ce que je préférais, c'était le trajet entre chez moi et l'école. Je faisais durer le plaisir, en allant le plus lentement possible. Mais & on a beau prendre son temps, on finit toujours par arriver quelque part. Il faut absolument que je mette de l'essence, là. Vous me dites si vous voyez une pompe ? Ouais & Quand j'étais gamin, j'étais terrifié par la certitude que j'allais mourir un jour. C'est le destin de tout le monde, hein ? Alors j'ai d'abord tenté de me persuader que je n'étais pas comme tout le monde. Mais très vite, j'ai dû me faire à l'idée que je n'étais pas Jésus Christ. Seul un temps élastique me séparait d'une mort certaine. Peut-être même prématurée ! Non seulement j'étais sûr de mourir, mais je ne savais pas quand. Bref, ça devenait urgent de ralentir pour ne pas mourir de façon précipitée. Qu'est-ce qu'il a à klaxonner comme ça, celui-là ? Double, si tu es tellement pressé ! Je disais quoi ? Oui, donc, faute de pouvoir arrêter le temps, après, j'ai essayé de retenir chaque instant. Pour qu'il s'écoule moins vite, voyez. Avec l'espoir secret qu'un souvenir plus dense finirait par enrayer le sablier. Pour commencer, j'ai choisi un moment, au hasard, et j'ai décidé arbitrairement de le retenir toute ma vie. Et ça a marché ! La première fois... Un moment inoubliable ! Quoique absolument sans intérêt... Je n'ai jamais pu réitérer cet exploit. De toute façon, depuis le temps, j'ai changé de point de vue sur l'existence, hein ? On meurt, bien sûr, mais on ne disparaît jamais complètement. Rien ne se perd, rien ne se crée. Hélas, avec le temps, cette certitude d'un éternel retour me terrorise encore plus que celle d'une fin définitive. Ça ne

s'arrêtera donc jamais ? Et qu'est-ce qu'on va devenir quand on sera mort, hein ? C'est vrai, c'est effrayant, la réincarnation, si on y pense. Même si on n'est pas complètement satisfait de sa vie actuelle, rien ne dit qu'une fois ressuscité, on ne va pas se retrouver dans la peau de quelqu'un encore plus malheureux que soi... Il y a tellement de misère, dans le monde. Ça ne vous fout pas les jetons, à vous, cette roulette russe ? Non, on ne sait pas où on va. On ne sait même pas d'où on vient ! Est-ce qu'un papillon se souvient d'avoir été une chenille ? L'homme ne se souvient même pas d'avoir été un singe. Ah, une pompe à essence ! J'ai bien cru qu'on allait tomber en panne sèche. Si vous voulez en profiter pour vous dégourdir les jambes. Ou passer aux toilettes. Prenez votre temps, on n'est pas pressés. On ne sait pas où on va... Noir. 18 - The end Le premier regarde fixement en direction de la salle. Le deuxième arrive, semblant chercher son chemin. Deux - Excusez-moi. La tombe de Jim Morrison, vous savez où c'est...? Le premier s'extrait de sa contemplation méditative. Un - Aucune idée. Le deuxième regarde autour de lui. Deux - La dernière fois que je suis venu, c'était pour l'enterrement, mais j'étais tellement défoncé. Je ne me souviens de rien... Le deuxième regarde lui aussi dans la direction de la salle. Deux - Vous le connaissiez ? Un - Morrison ? Deux - Non... Le... Le type qu'ils enterrent, là... Il y a beaucoup de monde. C'était quelqu'un d'important ? Un - Un philosophe... qui écrivait aussi des pièces de théâtre. Deux (commentant avec ironie une oraison funèbre qu'on entend pas) - C'était un penseur éclairé, un professeur généreux, un ami fidèle... Blabla... Si ça se trouve, il n'écrivait que des trucs imbitables, il tripotait ses étudiantes, et il devait de l'argent à tout le monde... Le premier lui lance un regard un peu étonné. Deux - Les salauds meurent aussi, non ? Souvent plus tard que les autres, d'ailleurs. Mais ils finissent bien par crever quand même. Alors où on les enterre, hein ? Regardez les épitaphes autour de vous. À mon cher époux... À notre père adoré... À notre patron bien-aimé... Et les types qui trompaient leurs femmes, qui battaient leurs enfants et qui exploitaient leurs ouvriers, on les enterrent où ? Je ne sais pas d'où ça vient, ce besoin de sanctifier les cons une fois qu'ils sont morts. Un - La gratitude des vivants d'en être enfin débarrassés, j'imagine... Deux - En tout cas, rien que pour ça, ça vaudrait le coup d'assister à son propre enterrement. Histoire d'entendre tous ces gens qui ne pouvaient pas vous blairer dire à quel point vous étiez un type formidable... L'autre le regarde, intrigué. Deux - Oh, putain. La minute de silence, maintenant... Ils nous auront tout fait. Silence. Deux - Ça doit être chiant des pièces de théâtre écrites par un philosophe, non ? Air un peu offusqué du premier. Le deuxième se demande s'il n'a pas gaffé. Deux - Vous le connaissiez, ce... dramaturge ? Un (avec un sourire entendu) - Moi non plus je ne voulais pas rater mon enterrement... (Se présentant en tendant la main au deuxième) Jean-Paul... Deux (serrant la main que l'autre lui tend) - Jim... Un - Je ne vous aurais pas reconnu. Vous aviez les cheveux longs, à l'époque, non...? Deux - Et vous, vous ne louchiez pas un peu ? Un - D'un oeil, seulement. (Avec une grandiloquence amusée, pour plaisanter) Mais maintenant, je ne suis plus qu'essence... Le deuxième sort une cigarette. Deux (plaisantant) - Come on, baby, light my fire. Le premier, qui n'a pas l'air de comprendre la blague, allume la cigarette du deuxième. Un - Désolé, je n'ai jamais écouté vos disques... Deux - J'ai pas lu vos livres non plus... L'existentialisme, c'est ça ? Un - Ouais... Deux (gentiment ironique) - Etre ou ne pas être... Jean-Paul ne sait pas trop si Jim se fout de sa gueule ou pas. Un - Non, ça ce n'est pas de moi, hélas... Vous êtes sûr que c'est au Cimetière Montparnasse qu'il est enterré, Morrison ? Deux - Non ? Un - Moi, je dirais plutôt le Père Lachaise.... Deux - Oh, putain, je ne me souviens plus de rien. Je devais vraiment être défoncé... Je m'en voudrais toute ma mort d'avoir raté mon enterrement... 19 - Mémoire cash Elle et lui, en train de s'embrasser, un long moment. Ils relâchent leur étreinte, et regardent droit devant eux. Elle - Ça te rappelle quelque chose ? Lui - Non... Et toi ? Elle - Non plus. Lui - C'est la première fois. Elle - C'est

pas inoubliable. Lui - La première fois, on ne peut pas comparer. On ne se souvient de rien. Elle - La première fois, on ne se rappelle pas. On le garde juste en mémoire. Lui - C'est quoi, la mémoire ? Elle - Je ne sais pas... Lui - C'est quoi oublier ? Elle - Je ne sais plus... Lui - On recommence ? Elle - Ok. Ils s'embrassent à nouveau, puis relâchent leur étreinte. Lui - Et là, ça te rappelle quelque chose ? Elle - J'ai le vague souvenir d'un déjà vu. Lui - Moi aussi. Elle - Ça y est, je m'en souviens. Lui - C'est un début. Elle - Oui. Lui - C'est la deuxième fois. Elle - Ce n'est pas un début, alors. Lui - La première fois, on ne sait pas que c'est un début, puisqu'on ne se souvient de rien. Elle - Ça sert à quoi de se souvenir ? Lui - Ça fait passer le temps. Elle - Et à la fin ? Comment on sait que c'est la dernière fois ? Lui - On ne sait jamais. Elle - Il faudrait pouvoir s'en souvenir. Après. Lui - On ne se souvient que de l'avant-dernière fois. Elle - C'est la vie. Lui - Oui. Entre la deuxième et l'avant-dernière fois. Elle - La vie, c'est quand on y repense. Lui - C'est une histoire sans queue ni tête. Ils commencent à s'en aller, chacun de son côté. Elle - On se rappelle ? Lui - Ou on efface la mémoire cache ? Noir.

20 - Il était une (dernière) fois Elle ou lui. Il faut s'attendre à tout, dans la vie. Se tenir prêt. Le matin, on se lève. Comme tous les jours. On ne sait jamais si ce ne sera pas le dernier matin du dernier jour de sa vie. Bon, il y a des fois où on peut s'en douter un peu, hein...? Quand on ne se lève même plus, par exemple. Qu'on est atteint d'une longue maladie, une longue maladie qui tire plutôt vers sa fin, voyez, et que l'aumônier de l'hôpital est passé à tout hasard pour vous demander si vous n'aviez vraiment besoin de rien. Là, on se dit que si ce n'est pas pour aujourd'hui, en tout cas, ça ne va pas tarder. Quand on s'apprête à sauter de l'avion en plein vol, en regardant vers le ciel pour ne pas voir en bas, et qu'on imagine ce qui se passerait si le parachute ne s'ouvrait pas. Alors on vérifie une dernière fois que l'anneau n'est pas coincé. Que la toile n'est pas déchirée. Que par mégarde, on ne s'apprête pas à se jeter dans le vide avec son sac de couchage. Même si on n'est pas croyant, on fait son signe de croix au cas où. Ça ne mange pas de pain. Et puis, toute honte bue, on peut toujours décider de ne pas sauter. Rester dans l'avion, sonner l'hôtesse, et commander un whisky. En attendant que l'avion se pose en douceur. Ou qu'on s'écrase. Mais tous ensemble. Quand on est matador, et qu'on s'apprête à tuer six taureaux d'affilée, de cinq à sept. Et si l'un d'eux ne pas l'entendait pas de cette oreille ? Ni une ni deux, le boeuf qu'il a failli être pourrait se rebiffer. Combien de temps survivra-t-on encore à cette boucherie à ciel ouvert ? Depuis la nuit des temps, tuer pour vivre, c'est un métier à risque. Dans le couloir de la mort, quand on entend des bruits de pas derrière la porte, aux petites heures, et que le room service vous apporte sur un plateau le petit déjeuner continental, servi dans de la vaisselle fine, au lieu du jus de chaussette habituel dans un quart en fer blanc. Alors là, on sait qu'il faudra libérer la chambre avant midi, que l'addition ne va pas tarder, et qu'on n'y coupera pas. Quand on saute à l'élastique, et qu'on sait qu'il peut craquer. Quand on craque et qu'on saute sans élastique. Quand on saute avec un préservatif et qu'il craque. Quand on craque et qu'on saute sans préservatif, parce que le pape a dit que non. Que celui qui a déjà pêché lui lance la première capote usagée. Quand on se lève le matin, et qu'on ne sait plus pourquoi. Quand on pense qu'à vivre, on n'y survivrait pas. Quand on préfère mourir pour quelque chose, plutôt que de vivre pour rien. Quand on meurt de faim, qu'on ne pèse déjà plus rien, et qu'on ne peut pas faire autrement. Quand on nous a trop souvent dit d'aller nous faire pendre. Oui. Il y a des fois où on peut se douter qu'il n'y aura pas de prochaine fois. Et puis il y a les fois où on ne voit rien venir. Les fois où on s'en va comme on est venu. Par accident. Où on meurt comme on a vécu. Bêtement. Les fois où on décède par hasard. Sans préavis. Où on meurt par erreur. Sans faire-part. Un jour on se lève le matin, et il n'y en aura pas d'autres. Et on ne le sait pas. Il y a des fois où on meurt sans prévenir. Rideau Le premier se tourne vers le deuxième. Un - Alors ça y est, c'est fini ? Deux - En tout cas, on est plus près de la fin

que du début... Un - Bon... Ben il va falloir y aller, alors. Deux - On dirait, oui... Un - C'était pas si mal... On peut revenir ? Deux - Ça... Un - Et on se souvient vraiment de rien ? Deux - À quoi ça servirait de revenir... Le premier commence à partir et, voyant que l'autre ne suit pas, se retourne. Un - Vous ne venez pas ? Deux - Je dois tout remettre en place, pour la prochaine représentation... Un - Ah, d'accord... Vous êtes le... Deux - Le spectacle continue. Un - Bon courage... Il s'en va. L'autre semble un peu découragé. Deux (pour lui) - Il faut bien quelqu'un pour garder la boutique... Parfois moi aussi, j'aimerais bien passer cette porte, et tout oublier... Et puis revenir un matin et tout recommencer... Comme si c'était la première fois... (Il semble se raviser) Et si c'était vraiment la dernière ? (À celui qui s'en va) Attendez-moi, je viens avec vous... Il tente de sortir mais ne trouve pas la porte. Deux (résigné) - Pour moi ça n'a jamais commencé... Alors ça ne finira jamais... (Se tournant vers les spectateurs) À la prochaine... Noir. 50

Cet ebook de Theatre est gratuit.

[Faites un commentaire qui sera envoyé à l'auteur, Cliquez ici](#)